Zeitschrift: Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie = Économie et sociologie rurales [1980-2007]

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie

Band: - (2004)

Heft: 2

Vorwort: Séminaire 2004 de la Société suisse d'économie et de sociologie rurales = Jahrestagung 2004 der Schweizerischen Gesellschaft für Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie

Autor: Chappuis, Jean-Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séminaire 2004 de la Société suisse d'économie et de sociologie rurales

Chers lecteurs,

La Société suisse d'économie et de sociologie rurales (SSE) a organisé son séminaire annuel les 18 et 19 mars derniers, à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), sous le titre volontairement impertinent de «Sociologie rurale: pour quoi faire?». Le comité de la SSE a décidé, en effet, de faire le point sur l'état de la sociologie rurale en Suisse et dans les pays voisins. Pour une société qui revendique le terme de «sociologie rurale», il nous a paru nécessaire de réaliser un état des lieux à intervalles réguliers. Le numéro 2 de notre revue est consacré aux débats du mois de mars et publie les interventions des différents conférenciers.

La structure de ce numéro reprend celle du séminaire. La première partie propose un tour d'horizon de la recherche en sociologie rurale dans plusieurs pays européens. Elle met en évidence la diversité des thématiques abordées et des écoles mobilisées selon les pays. La deuxième partie s'intéresse à l'engagement des sociologues dans des projets concrets, aux côtés des économistes. Elle montre que ces collaborations sont très fructueuses dans la recherche de solutions praticables. La troisième partie pose la question de l'utilité des études au niveau sectoriel. En d'autres termes, la recherche en sociologie rurale peut-elle influencer la politique agricole? En guise de conclusion, nous vous proposons l'excellente synthèse de Dominique Barjolle.

Le séminaire 2004 a montré que la sociologie rurale était représentée en Suisse, mais de manière fragmentée et sans disposer d'une base pérennisée. La sociologie rurale a pourtant un rôle fondamental à jouer dans la compréhension des changements en agriculture, des rapports entre l'agriculture et la société, des liens entre l'agriculture et la nature, et des relations entre acteurs dans la construction de filières de produits de qualité. De manière plus générale, la sociologie rurale nous renseigne sur tous les processus de transformation.

Les différents exposés ont mis en évidence deux attitudes antagonistes parmi les intervenants. De manière très schématique, et au risque de provoquer, il existe ainsi une sociologie où les mutations sont vécues comme une rupture avec un équilibre que l'on pourrait qualifier «d'idéal», assortie d'une vision dramatique voire catastrophiste des changements et de leur ampleur. La sociologie rurale s'intéresse alors prioritairement aux problèmes sociaux en agriculture. A l'opposé, il existe, une sociologie rurale que l'on pourrait qualifier de «positive», qui a pour objectif de comprendre ces mêmes mutations et de favoriser les adaptations au sein de l'agriculture et du monde rural, qu'il s'agisse de diversification, de différenciation ou de nouvelles formes de travail et de coopération. Le contraste a parfois été saisissant entre ces deux approches et n'a pas manqué de frapper les participants. Si la sociologie rurale ne peut négliger la supportabilité sociale des changements économiques et politiques, son rôle prioritaire est de s'intéresser, selon nous, aux dynamiques du changement, pour accompagner au mieux les mutations du secteur agricole et offrir des perspectives aux familles paysannes. A ce titre, les dynamiques rurales doivent être considérées comme une ressource en termes de développement. A nous d'en faire des sources de valeurs pour les exploitations agricoles.

Le challenge est donc réel pour la sociologie rurale et pose la question de la formation et de la recherche. Le congrès mondial de sociologie rurale, qui s'est tenu à Trondheim (Norvège) en juillet 2004, a connu une fréquentation exceptionnelle avec plus de 570 participants provenant de 57 pays. Par l'origine scientifique des participants comme par la multitude des thèmes abordés, le congrès a mis en évidence un affaiblissement des frontières entre les différentes disciplines qui s'intéressent à l'agriculture et au rural et une approche nettement pluridisciplinaire de la recherche dans ce domaine. Mais, au regard de plusieurs interventions, certains «dangers» de la multidisciplinarité ont également pu être entrevus: un appauvrissement du champ théorique et l'utilisation de concepts empruntés pas toujours maîtrisés. Si les collaborations sont souhaitables et souvent riches, il convient que chacun domine son outil théorique. Dans le prolongement de cette réflexion, il nous semble important que les étudiants en agronomie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich bénéficient d'une formation de base en sociologie. La situation actuelle n'est pas satisfaisante et doit être revue. Des collaborations sont à encourager avec les instituts de sociologie des universités. Finalement, des collaborations internationales avec des institutions reconnues renforceront la qualité de l'enseignement et de la formation des futurs chercheurs. A l'heure de l'harmonisation des cur-

sus universitaires, de la mobilité encouragée des étudiants et des possibilités accrues de participation de la Suisse aux programmes européens de recherches, l'excellence reste possible, même dans une discipline qui demeurera marginale en Suisse. C'est par la force de son réseau et de ses thématiques de recherches que la sociologie rurale aura sa chance dans notre pays.

Le séminaire 2004 a suscité beaucoup d'enthousiasme parmi les participants et montré le besoin fondamental de compétences et de recherches en sociologie rurale. Il reste à espérer que les chercheurs compétents dans ce domaine sauront construire les alliances nécessaires, à l'intérieur de la discipline comme avec d'autres partenaires, afin d'atteindre les masses critiques indispensables à une recherche de qualité.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture!

Au nom du comité de la Société suisse d'économie et de sociologie rurales

Jean-Marc Chappuis,

Organisateur du séminaire 2004

Jahrestagung 2004 der Schweizerischen Gesellschaft für Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie

Liebe Leserinnen und Leser

Die diesjährige Jahrestagung der Schweizerischen Gesellschaft für Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie (SGA) fand am 18. und 19. März 2004 an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Lausanne (EPFL) unter dem gewollt provokativen Titel „Agrarsoziologie – wozu?" statt. Der SGA-Vorstand wollte den Teilnehmenden einen Überblick über die Agrarsoziologie in der Schweiz und in den Nachbarländern geben. In einer Gesellschaft, die den Begriff „Agrarsoziologie" für sich in Anspruch nimmt, erscheint uns eine regelmässige Bestandesaufnahme wichtig. Das Heft Nr. 2 unserer Zeitschrift ist den Diskussionen zu diesem Thema gewidmet und enthält die Vorträge der verschiedenen Referenten.

Die vorliegende Ausgabe orientiert sich am Programm der Jahrestagung. Der erste Teil gibt einen Überblick über die Forschung im Bereich Agrarsoziologie in mehreren europäischen Ländern und zeigt die unterschiedlichen Forschungsthemen und Theorieansätze. Der zweite Teil beschäftigt sich mit der Beteiligung von Soziologen und Agrarwirtschaftern an gemeinsamen Projekten und zeigt, dass die Zusammenarbeit dieser Disziplinen sehr wertvoll ist, insbesondere wenn es um die Suche von praktikablen Lösungen geht. Der dritte Teil befasst sich mit dem Nutzen sektoreller Studien und stellt die Frage, inwiefern die Agrarsoziologie die Agrarpolitik beeinflussen kann. Dazu empfehlen wir die Lektüre des Beitrags von Dominique Barjolle, der die Diskussionen zusammenfasst und sehr aufschlussreiche Überlegungen zu diesem Thema enthält.

Die Jahrestagung 2004 hat gezeigt, dass die Agrarsoziologie in der Schweiz gut vertreten ist, allerdings an verschiedenen Orten und ohne jahrelang gewachsene Strukturen. Die Agrarsoziologie spielt jedoch eine zentrale Rolle, wenn es darum geht, Veränderungen in der Landwirtschaft, Zusammenhänge zwischen Landwirtschaft und Gesellschaft, zwischen Landwirtschaft und Natur wie auch Prozesse beim Aufbau von

qualitativ hochstehenden Produkten zu verstehen. Die Agrarsoziologie gibt also Auskunft über Veränderungsprozesse aller Art.

In den Vorträgen der Jahrestagung kamen zwei grundlegend verschiedene Denkansätze zum Ausdruck. Vereinfacht und etwas überspitzt gesagt, gibt es einerseits die Soziologie, in der Veränderungen als Eingriff in ein Gleichgewicht, in einen idealen Zustand, betrachtet werden. Der Wandel und seine Auswirkungen werden als dramatisch, ja katastrophal eingestuft. Bei diesem Denkansatz stehen die sozialen Probleme der Landwirtschaft im Vordergrund. Im Gegensatz dazu gibt es eine „positiv" eingestellte Agrarsoziologie, welche versucht, die Veränderungen zu verstehen und den Anpassungsprozess in der Landwirtschaft und im ländlichen Leben zu fördern, sei es durch Diversifizierung, Differenzierung oder neue Formen der Arbeit und Zusammenarbeit. Der Gegensatz zwischen den beiden Ansätzen war sehr deutlich erkennbar und hat das Interesse der Teilnehmenden geweckt. Die Agrarsoziologie darf die Sozialverträglichkeit von wirtschaftlichen und politischen Veränderungen sicherlich nicht vernachlässigen, gleichzeitig besteht jedoch ihre wichtigste Aufgabe darin, Veränderungsprozesse aufmerksam zu beobachten, um den Wandel im Agrarsektor begleiten und den Bauernfamilien neue Perspektiven aufzeigen zu können. Vor diesem Hintergrund beinhalten Veränderungsprozesse in der Landwirtschaft Entwicklungspotential, aus dem wir für die Landwirtschaftsbetriebe neue Werte schaffen können.

Die Agrarsoziologie steht also vor grossen Herausforderungen sowohl in der Lehre wie auch in der Forschung. Im Juli 2004 fand in Trondheim (Norwegen) der internationale Agrarsoziologie-Kongress statt mit einer aussergewöhnlich hohen Beteiligung von 570 Teilnehmenden aus 57 Ländern. Die wissenschaftliche Herkunft der Kongressbesucher sowie die Vielzahl der diskutierten Themen zeigte, dass die Grenzen zwischen den einzelnen Disziplinen, die sich mit der Landwirtschaft und dem ländlichen Raum befassen, kleiner werden und dass in der Forschung vermehrt multidisziplinäre Ansätze zum Einsatz kommen. In verschiedenen Beiträgen wurde jedoch auf die „Gefahren" der Multidisziplinarität hingewiesen: Ausdünnung der wissenschaftlichen Theorie und Verwendung von fremden, nicht vollständig beherrschten Ansätzen. Eine interdisziplinäre Zusammenarbeit ist zwar wünschenswert und oft auch wertvoll, bedingt jedoch, dass die Beteiligten ihr theoretisches Handwerk beherrschen. In diesem Zusammenhang erscheint es uns sehr wichtig, dass den Agronomiestudentinnen und -studenten an der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich die Grundlagen der So-

ziologie vermittelt werden. Die aktuelle Situation ist unbefriedigend und sollte überdacht werden. Die Zusammenarbeit mit den Instituten für Soziologie der Universitäten sollte gefördert werden. Zudem verbessern internationale Kooperationen mit anerkannten Institutionen die Qualität der Ausbildung der zukünftigen Forscherinnen und Forscher. Auch in einer Zeit, in der universitäre Lehrgänge harmonisiert werden, die Mobilität der Studenten gefördert wird und die Möglichkeiten der Teilnahme der Schweiz an europäischen Forschungsprogrammen zunehmen, ist wissenschaftliche Exzellenz noch möglich und zwar auch in einer Disziplin, deren Bedeutung in der Schweiz eher marginal bleiben wird. Es sind insbesondere die Netzwerke und die Forschungsthemen, welche für die Position der Agrarsoziologie bestimmend sein werden.

Die Jahrestagung 2004 hat bei den Teilnehmenden grosses Interesse geweckt und damit gezeigt, dass im Bereich Agrarsoziologie ein Bedarf nach Fachwissen und Forschung besteht. Es bleibt zu hoffen, dass es den ausgewiesenen Forscherinnen und Forschern gelingt, eine Basis der Zusammenarbeit zu finden, sowohl innerhalb der Disziplin wie auch mit externen Partnern, um die für qualitativ hochstehende Forschung erforderliche kritische Grösse zu erreichen.

Wir wünschen Ihnen eine interessante Lektüre!

Im Namen des Vorstands der Schweizerischen Gesellschaft für Agrarwirtschaft und Agrarsoziologie

Jean-Marc Chappuis,

Organisator der Jahrestagung 2004